

# LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE EN PROVENCE

## LE TAMBOUR PROVENÇAL

Il y avait jadis des *instrumens* propres au pays... ils sont encore d'obligation pendant les *Roumevages* et les Fêtes des corporations. Ces instruments sont le *tambour*, le *tambourin* et le *galoubet*, les *timbalons* et les *cymbalettes*.

Le tambour provençal n'est pas le même que le tambour de guerre. Sa grandeur est au moins double. Les peaux sont peu tendues et le son en est grave et sourd. Cet instrument, qui a conservé toute la simplicité des premiers âges, ne porte le nom de tambour que par analogie. Son vrai nom provençal est le *Bachias*. (Les prêtres de Cybèle étaient dans l'usage de faire beaucoup de bruit avec des flûtes et de gros tambours. Les mêmes instruments servaient aux Bacchanales. *Bassareu* était un surnom de Bacchus, dérivé de Bassara, ville de Lydie où ce dieu était particulièrement honoré. Ses prêtres s'appelaient aussi *Bassarides*. Il est probable que le nom de *Bachias* dérive de *Bassareu*, et que ce nom est resté aux gros tambours usités dans les Bacchanales et conservé en Provence. Au surplus, ce nom peut venir aussi de celui même de Bacchus... Le *Bachias* n'est usité que dans la Province romaine, et principalement à Aix qui en était la capitale. A Marseille on ne connaît point cet instrument. *Bachias* est encore un mot provençal qui signifie lourd, pesant : *Es tomba coumo un Bachas* – il est tombé comme un lourdeau). [ ... ] A Aix, il y a quelques familles anciennes de la classe des cultivateurs qui sont en possession de battre du *Bachias* ; l'instrument se transmet de père en fils, avec les vieux airs et l'ancienne manière de battre. Parmi ces airs qui sont toujours accompagnés du fifre, il y en a d'obligés, tels que la *bédocho*, l'*ooubado*, etc. Le premier est propre au cortège des corporations d'artisans et d'agriculteurs. L'*ooubado* est l'air qu'on joue à la porte des prieurs, des magistrats et de toutes les personnes à qui l'on veut faire honneur. Ce nom vient de ce qu'on va faire le tour des maisons le jour de la fête, au moment où l'aube commence. Les joueurs de *Bachias* sont appelés dans les divers Roumevages ; on les paye bien et on les régale.

## LE TAMBOURIN

Le tambourin est encore un instrument provençal qui est plus particulièrement en usage à Marseille. Les joueurs de tambourin de cette ville se distinguent par l'élégance de leur mise, par le luxe de leurs instruments et par la perfection de leur jeu. [ ... ] Nul doute que les tambourins n'aient été apportés de la Grèce par les Phocéens. Son vrai nom provençal est *tympanin*, qui est exactement le nom grec *τυμπάνιον* et qui s'appliquait à un tambour sur lequel on frappait avec une seule baguette. Outre le *tympanin*, il y a en Provence la *tymbalo* qui est un tambourin plus gros que les autres et privé des deux petites cordes de boyau qui donnent le timbre. Cette timbale est entre les mains du chef d'orchestre, qui, en dirigeant les autres, frappe dessus de manière à faire une espèce de basse continue.

## LE GALOUBET

Le *galoubet* qui accompagne ordinairement le tambourin, ou plutôt qui en est accompagné, est aussi un instrument grec. Marseille est le lieu où on joue le mieux du galoubet.

## LE TIMBALON

Les *timbalons*, qu'on appelle mal à propos les *tympanons*, sont de petites timbales en cuivre et quelquefois en terre. Elles sont extrêmement petites. Le joueur les porte attachées sur le devant de la ceinture, et se sert de deux petites baguettes. Cet instrument est d'ordinaire accompagné des cymbalettes, qui sont de petites cymbales en acier. Les timbalons et les cymbalettes sont encore en usage à Aix, où on va les chercher, conjointement avec les *bachias*, pour donner plus d'éclat à certains Roumevages. A Marseille, il n'y a qu'un seul joueur de timbalons et un de cymbalettes, qui ne sortent qu'avec la procession de Notre-Dame de la Garde.

## LA MANDOLINE

Tels sont les instruments particuliers au pays, qui sont de rigueur dans les Roumevages, et qui impriment aux divertissements publics le caractère national. Il y a encore une espèce de petite mandoline, qui était avant la révolution l'instrument des dames. Dans tous les couvents où les demoiselles allaient faire leur éducation, il y avait des religieuses qui apprenaient à jouer de la mandoline. Cet instrument avait été introduit en Provence sous la domination des comtes de Barcelone. Nous avons quelques raisons de croire que cette mandoline était le luth des troubadours provençaux, quoique l'on pense généralement que ce luth se jouait avec un archet et qu'il répondait à un instrument appelé *rebec*, qui, en se perfectionnant, est devenu notre violon actuel...

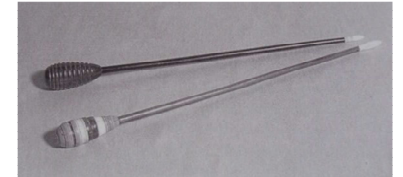
SOURCE : *La Statistique des Bouches-du-Rhône*, 1821 à 1829, 4 vol. + 1 atlas,  
et Photos : *Le galoubet-tambourin, instrument traditionnel de Provence*, Maurice Guis, Thierry Lefrançois, Rémy Venture, Edisud, Aix-en-Provence

NOTE / Aujourd'hui encore, un fifre et un joueur de tambour jouent en rythme pendant le défilé provençal, à l'intérieur des *Carreto Ramado* de St Eloi, de St Jean et de St Roch dans la région Alpilles-Durance et perpétuent la tradition de la charrette ramée telle qu'elle nous est rapportée par les écrits ou les tableaux comme celui de Grivolos (page 3). Ainsi, dans l'église paroissiale de Saignon en Lubéron, sur un retable de Grivolos consacré à saint Martien, on peut découvrir l'abbaye bénédictine Saint-Eusèbe (XIIe siècle) intacte avec son clocher massif, avant que ce dernier ne s'écroule et que l'abbaye ne tombe en ruine.

REMERCIEMENTS : à Mr Michel MILLET, La Fare-les-Oliviers, pour avoir mis à disposition les sources documentaires sus-mentionnées



Timbale ancienne, Arles, Museon Arlaten, coll. Couve



Massettes anciennes, l'une en ébène et ivoire, l'autre en ivoire, palissandre et buis, Marseille, Château-Gombert, musée des A.T.P. du terroir Marseillais



Galoubets de Marius Fabre, (de gauche à droite) : En ré (buis), en ut (olivier), en si (deux corps, ébène et os, palissandre, deux corps, ébène et os )

## UNE DYNASTIE DE FACTEURS DE TAMBOURINS ISSUS DE LA FARE

### Louis-Pascal MICHEL (1737-1817)

Dans le village de La Fare-les-Oliviers, situé entre Aix et l'étang de Berre, naquit vers 1737, Louis-Pascal Michel, fondateur d'une dynastie aixoise de facteurs de tambourins. Fils de Jean-Baptiste Michel et d'Henriette Jourdan, il est pris en apprentissage à Aix en 1758 par Jean-Michel Béraud, « maître formier, étalonnier, ébéniste et faiseur d'instruments », dont l'atelier était rue du Pamelard, aujourd'hui rue Granet. Initialement mentionné comme ébéniste, L.-P. Michel s'est probablement consacré à la seule fabrication d'instruments, puisque l'acte de baptême de sa fille en 1769 atteste qu'il était alors « faiseur d'instruments ». François Vidal donne quelques renseignements sur le premier des Michel : « *Le père de F. Michel... Pascal Michel, décédé en 1817, était luthier à Aix, c'est-à-dire facteur d'instruments, et il maniait aussi le Flûtet et le Tambourin avec habileté. De son temps, il charriait des instruments dans les foires de la Provence, tout en fréquentant le Pré de Beaucaire, et il y approvisionnait ses collègues les tambourinaires* ».

### Jean-François MICHEL (1760-1831)

Son acte de mariage en l'église aixoise de La Madeleine en 1785 indique qu'il est « garçon-luthier », vraisemblablement à l'atelier de son père. F. Vidal ne tarit pas d'éloges sur François Michel : « *On peut assurer... qu'aucun n'a surpassé ni même égalé François Michel... les sons moëlleux, doux et flûtés qu'il tirait de son instrument si ingrat, la souplesse et la pureté de son exécution, la flexibilité de son coup de langue, joints aux grandes connaissances musicales qu'il possédait (il faisait la partie de cor au théâtre), l'avaient fait atteindre l'apogée de sa célébrité. Il avait été l'élève d'un nommé Cabassol, qui fut aussi un joueur très habile ; mais devint bientôt l'émule de son maître, car il le supplanta en entrant le premier dans le cercle de ses confrères les Tambourinaires, qui lui firent place en son honneur. Mais c'est principalement au Tholonet près d'Aix, et aussi dans cette ville, qu'eut lieu la consécration de son talent sur le galoubet. Le marquis de Gallifet se plaisait à convier la noblesse de Provence à venir l'entendre dans son beau château, où chacun en avait été de plus en plus surpris et enchanté. Aussi, toute la seigneurie, barons et châtelains formant l'auditoire de cette nouvelle Cour d'Amour, ont conservé un bon souvenir des prouesses du Flûteur Michel, gloire musicale que trente printemps n'ont fait que reflleurir davantage. Seulement dans l'espèce de Cour d'Amour du Tholonet, la viole des anciens Jongleurs s'était changée en Galoubet entre les mains du roi des Tambourinaires. [ ... ] F. Michel, reconnu maître du Galoubet par toute la Provence, terminait sa vie harmonieuse en 1832* ».

### Gaspard MICHEL (1786-1872)

Né en 1786, il est le mieux connu de la dynastie, selon François Vidal : « *Gaspard Michel a conservé dignement et augmenté l'héritage de ses prédécesseurs... Il a commencé par être luthier, le métier de ses aïeux, et il est maître de musique depuis plus d'un demi-siècle. Ses qualités comme compositeur et instrumentiste l'ont fait remarquer depuis longtemps. Beaucoup de gens viennent de bien loin le consulter à cause de son talent, aussi vrai que la simplicité de ses manières et la franchise de son caractère. Le galoubet a soufflé aux quatre vents du Pays, -de la Montagnière au Labé (S.-O.), du Sirocco au Mistral, - une nuée d'airs de danse et d'autres morceaux que l'excellent M. Michel compose si gentiment ; combien d'apprentis de l'art sont venus à l'école de ce grand maître de la musique provençale, pour apprendre l'instrument qu'il a joué et qu'il joue encore malgré ses 80 ans, de façon à se maintenir le chef des Tambourinaires* ».

Tambourinaire et compositeur – on lui doit le très connu *Revei dei Tambourinaire*-, Gaspard Michel était aussi un excellent clarinettiste. Il dirigea plusieurs sociétés musicales. Michel finira sa vie comblé d'honneurs, étant élevé à la dignité félibréenne de *Capoulié* des tambourinaires, et ayant été nommé professeur en titre de la classe de tambourin du Conservatoire et Président de l'Académie du Tambourin. Le lendemain de son décès en 1872, ses deux filles offraient à François Vidal le tambourin de leur père, ainsi s'achevait une lignée de musiciens qui pendant plus d'un siècle, avait fait de la ville d'Aix un des pôles importants de la maintenance des instruments régionaux de Provence. p.124 -130

## LE TAMBOURIN

Le tambourin provençal est un fût allongé monté de deux peaux. Le fût du tambourin est de dimensions variables, la plus courante étant 70cm pour la hauteur et 35cm pour le diamètre. Il est orné de sculptures longitudinales, un motif plus important, dit bande de bretelle, se trouvant presque toujours sous la bretelle de maintien, et au milieu duquel est percé un petit trou de 5mm de diamètre, appelé âme.

Platane, tilleul et hêtre peuvent être utilisés pour le fût, mais les tambourinaires leur préfèrent souvent le noyer, bois noble par excellence en Provence et dont l'admirable poli et la sinuosité des veines font un matériau remarquable.

La bretelle de maintien, le plus souvent en cuir, est rattachée au fût par deux grenadières ou *regancho*, et maintenue sur chaque *regancho* par un bouton. Les peaux utilisées sont naturelles, veau mort-né sur le dessus, chevrete au-dessous, montées sur des cercles de section carrée. Des cercles de section ronde peints en rouge, surmontant les peaux, sont munis de dix boutons chacun. Une cordelette de chanvre de 2mm environ sert au laçage, dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du bouton inférieur immédiatement à gauche du motif de bretelle. Des passants de cuir coulissent de haut en bas pour ajuster la tension des peaux. La chanterelle ou timbre est un élément capital pour la sonorité de l'instrument : à l'inverse du tambour, elle est placée sur la peau de frappe, sur le diamètre passant par la bretelle ; elle est en chanvre (*chasso*) et très fine, diam. 0,6mm.

La massette est tournée en trois parties : poignée, tige et gland. Elle pèse environ 60g, le point d'équilibre étant à 25mm de la pomme ; pomme et tige sont parfois d'essences différentes, les modèles soignés sont en ébène et portent au milieu de la pomme un anneau d'ivoire ou d'os d'une largeur d'environ 16mm.

L'affirmation selon laquelle le tambourin ne serait « pas un instrument à percussion mais à répercussion » est très répandue mais sans aucune signification organologique. Cependant, la finesse de la peau de frappe et la vibration de la chanterelle permettent d'enrichir le son d'un « grésillement » prolongé très caractéristique. La hauteur du son dépend du volume de la caisse et de la tension des peaux. Chaque instrument, en fonction de sa taille, sonnera toujours à peu près à la même hauteur ; pour un gros tambourin de 75x 35cm, la note est approximativement un mi. La vibration de la chanterelle enrichit, amplifie et précise considérablement cette note fondamentale. On peut ajouter que la qualité d'un tambourin est avant tout celle de ses peaux. Enfin, la dimension réduite de la paroi du fût joue aussi un rôle dans le volume et la qualité du son. p.19

## LA TIMBALE

La timbale provençale est une espèce de tambourin mais qui, par sa construction, est très proche du tambour. Les rares exemplaires du XIXe siècle sont de facture grossière et peints en bleu. Les cordages sont en forte corde de chanvre et les coulants de tension en cuir sont solides comme ceux d'un tambour. Les peaux sont plus épaisses que celles d'un tambourin et tendues avec force.

Plus petit que le tambourin (haut. 60cm, diam. 39cm), cet instrument n'a pas de chanterelle et rend un son sourd, proche de celui d'un tom de jazz ou d'un tambour voilé. Très rare parce qu'il n'y avait une seule timbale par société de tambourins, il n'y a guère dans la région de nos jours que deux exemplaires anciens, celui du musée du Vieux-Marseille et celui du *Museon Arlaten* en Arles.

Les *Musiciens de Provence* ont remis la timbale en usage et cet instrument se développe au sein des groupes de tambourinaires, où on le remarque par sa couleur bleue. p.43

# LE TAMBOURIN DANS LES FÊTES PROVENÇALES

La période qui s'étend de la fin du XVe siècle au début du XVIe est un âge d'or pour le couple flûte-tambour qui devient l'instrument à danser par excellence, tant chez les princes que dans le peuple. Le musée San Marco de Florence conserve une intéressante peinture sur bois de Fra Angelico datée des environs de 1435 représentant un ange musicien se servant d'une flûte à trois trous et d'un tambourin. Le Couronnement de la Vierge de Ghirlandajo, datant de 1504, fait lui aussi figurer un tel ange musicien. p.106

## LES FÊTES ET CÉRÉMONIES

La civilisation traditionnelle des régions françaises connu son apogée entre 1750 et 1850, ensuite elle s'effaça devant la révolution industrielle. Dans la Provence classique, monde rural et monde urbain n'étaient pas opposés mais au contraire étroitement liés : les provençaux créent une sociabilité particulière, se divertissant dans des groupements tels que confréries, cercles ou chambrées, ce qui explique l'essor de la pratique du galoubet-tambourin durant cette période. p.113

« La Provence offre à l'âge classique le terrain propice d'un système festif extraordinairement riche, élaboré et articulé, pièce essentielle de la sociabilité méridionale ». (Michel Vovelle, Les métamorphoses de la fête en Provence de 1750 à 1820, Aubier-Flammarion, Paris, 1976, p.6)

La pratique du tambourin s'est semble-t-il diffusée dans la Provence historique du XVIIIe siècle, entre Rhône et Var, à partir d'un centre constitué par Aix et Marseille, dont les facteurs et tambourinaires virtuoses sont tous originaires, à l'exception de J.N. Carbonel de Salon.

Les fêtes provençales se déroulaient pratiquement tous les mois de l'année, sauf pendant le Carême et l'Avent. Par ailleurs, les fêtes familiales n'étaient pas seulement privées, comme le rapporte le préfet de Villeneuve dans sa Statistique : « La présentation du nouveau-né aux fonts baptismaux est toujours une fête de famille à laquelle on donne un certain éclat lorsque c'est le premier fruit du mariage... On invite à la fête les parents et les amis. Le cortège, précédé d'un tambourin, se rend à l'église, et au retour, après la collation d'usage, le bal est obligatoire ».

Concernant les mariages, L.-P. Béranger écrit en 1786 dans *Les Soirées Provençales* que « ... Ces ruineuses bagatelles font aujourd'hui contracter des dettes excessives... La longueur des accords, le faste et la fréquence des repas, la richesse et la variété... des habits sont le sujet d'une émulation ridicule autant que coûteuse, et qui ne laisse souvent, après ses éclats scandaleux, que la honte de déchoir... ». Plus tard, sous l'Empire et la Restauration, Villeneuve confirme le goût du luxe des provençaux : « Dans les campagnes, on met le plus d'éclat possible à la célébration des noces... Dans le territoire d'Arles, à la Camargue, les fermiers font des dépenses extraordinaires à leurs noces... Le cortège de noce, soit pour ces fermiers soit pour les cultivateurs aisés, se compose parfois de cent personnes de chaque sexe, marchant deux à deux, et précédés de tambourins ou d'autres instruments... ».

Le tambourinaire prend part à la plupart des réjouissances durant les fêtes calendales qui marquent en Provence le temps de Noël, entre la Sainte-Barbe (04 décembre) et la Chandeleur. Dans le pays d'Arles, les musiciens populaires participent au *Pastrage*, au cours de la messe de minuit : « Au moment de l'offrande, on voit s'avancer de l'autel le corps des berger, précédé du tambourin... et de tous les instruments rustiques qu'on peut rassembler dans le pays. [ ... ] A Maussane, les prieuresses sont coiffées du garlabin, espèce de bonnet conique fort haut, garni tout autour de pommes et d'oranges ».

(D'après Achard, Villeneuve et Bourrilly, *Encyclopédie des Bouches-du-Rhône*, 1921, Marseille Arch. Dépt.)

Les fêtes de villages organisées sous la dénomination de *Romérages*, *Trains* ou *Votes*, avaient lieu le plus souvent de mai à septembre. Le prétexte de ces réjouissances était la fête du saint patron de la communauté, d'une confrérie ou d'un sanctuaire, telle une chapelle rurale où l'on se rendait en pèlerinage, mot qui se traduit en provençal par *Roumavage* ou *Roumerage*. Les fêtes corporatives les plus fréquentes étaient organisées par les agriculteurs sous le patronage de Saint-Eloi. Les tambourinaires participaient activement à ces fêtes.

Le Préfet Villeneuve écrit : « une partie essentielle des Roumerages est ce qu'on appelle les Joies... exposées huit jours avant la fête devant la maison de ville, et on les promène avec les tambours et tambourins dans les villes et les campagnes. Les prieurs et les abbats les accompagnent, les uns avec des bassins pour recevoir des offrandes, les autres avec des gâteaux ronds appelés torques, qu'ils distribuent par distinction à certaines personnes ».

Et en 1864, dans *Lou Tambourin*, Vidal signale : « La veille, en allant chercher les prix ou joies là où on les prépare, on fait une tournée dans les principaux quartiers ; les prieurs et les abbés se tiennent derrière le gaillardet, cerceau où sont suspendus les prix... et, suivis des Tambourinaires, ils vont par les rues en jouant des aubades aux personnes notables de leur localité qui demeurent en ville. Après avoir offert l'échantillon de leurs gâteaux, ils embouchent à nouveau la musette, et ils prennent la route qui conduit à la fête du lendemain ». p. 113-116

Les *aubades* sont toujours pratiquées aujourd'hui dans certaines localités des terroirs Marseillais et Aixois, mais elles sont nommées *trains* par les tambourinaires, alors que ce mot désignait à l'origine la fête du village dans sa totalité.

Lorsqu'il s'agissait de fêtes corporatives, les tambourinaires clôturaient les agapes en jouant *Les Grâces*, tous les convives étant debout.

*La regalido petejavo ;  
Lou tambourin vounvounejavo,  
Grèu e continuous coume lou jafaret  
De la mar founso, quand afloco  
Passiblamen conto li roco...*

(Le feu joyeux pétillait ;  
Le tambourin bourdonnait,  
Grave et continu comme le murmure  
De la mer profonde, quand elle bat  
Paisiblement contre les roches...)

Mistral, Mirèio, Chant VII



Anonyme du XVIIIe siècle, Cortège de mariage, Grasse, musée d'Art provençal



Li Tambourinaire Sestian, vers 190, Aix-en-Provence



Pierre Grivolos, La Carreto Ramado (détails) XIXe siècle, Avignon, musée Calvet

## ORCHESTRE PROVENÇAL

L'orchestre provençal, tel qu'il subsiste, n'est pas bien riche, et il manque de variété de timbre ; mais il est bien caractéristique et vise au rythme surtout. Il s'est presque exclusivement cantonné dans la musique de fête et de danse.

Il comporte en premier lieu, le *galoubet* accompagné du *tambourin*, tenus par le même exécutant. On adjoint généralement à une troupe de tambourinaires, des *timpanoun* (petites timbales accouplées, accordées sur deux notes différentes : elles sont montées sur une caisse métallique et donnent un son sec), et des *palet* (petites cymbales d'acier ou de bronze, donnant un son aigu) ; autrefois on y ajoutait une *tambouro* ou *timbalò*, tambourin trappu fait de bois épais, sur lequel le *capoulié* de la troupe marquait le rythme. Dans certaines régions, l'orchestre était composé de fifres ou petites flûtes traversières et de *bachas* (tambours de grande dimension, à son grave et profond) ; ces deux instruments, contrairement au galoubet et au tambourin, étaient tenus par deux exécutants différents. Le *bachas* et le fifre étaient employés pour la Saint-Eloi, à Saint-Loup, près de Marseille, dans la région d'Aix et de Salon. Un ensemble analogue (fifre et tambour) est employé au Pastrage des Baux.

Le plus important et le plus caractéristique des instruments provençaux est le galoubet. Il a inspiré et servi à rendre une foule d'œuvres, dont quelques-unes délicieuses, la plupart anonymes et même non notées. Plusieurs méthodes ont été publiées depuis la fin du XVIIIe siècle, époque où le tambourin et le galoubet ont été mis à la mode par Rameau, Couperin, Floquet.

Parmi les airs célèbres de galoubet, citons : *La Farandoulo di Tarascaire* et celles de *Meinagié* (Tarascon), la Marche de *Cabassol* (Aix), les *Chivau-frus*, les Grâces, le *Menuet d'Arnaud*, *lou revei dei Tambourinaire* (de Mèste Michèu), la *Gaiardo*, les *Ouliveto*, la *Targo* (a *gagna la Targo lou patroun Caiou*) avec le rigaudon qui suit la chute du vaincu, les aubades exquises insérées dans la *Marche des Rois*, de Saint-Sauveur d'Aix.

Cette *Marche des Rois* se joue triomphalement chaque année pour l'Épiphanie dans la cathédrale d'Aix. Après un Magnificat dont les versets sont chantés sur des airs de Noël populaires (c'est pourquoi on l'appelle *lou Magnificat en riboto*), l'orgue prélude par un pianissimo grave et lent, savamment gradué dans les premières mesures de la fameuse Marche, pour arriver progressivement aux *jeux forts* et donner ainsi l'illusion d'un lointain cortège qui s'approche.

On dit alors dans la foule, à mesure que le cortège semble s'avancer : *li Rèi soun à Sant Estròpi* (colline aux environs d'Aix) ! *An passa Sant Estròpi... Lei vaqui !* Puis ils entrent, et alors une étoile de feu s'allume au-dessus du maître-autel.

L'orgue joue la marche dite de *Sant Enri*, puis une délicieuse aubade accompagnée par le galoubet et le tambourin. Un beau chœur suit : *Christus natus est*, dont l'auteur est l'organiste Supriès (mort en 1824). Après ce chœur, la caravane se remet en marche et s'éloigne en un decrescendo bien aménagé. L'exécution, dans la vaste nef de Saint-Sauveur, de cette *Marche des Rois*, avec l'orgue, l'orchestre et les tambourins, produit une grande impression.

## CHANSONS POPULAIRES

Il est impossible, dans les chansons populaires, de séparer la musique des paroles qu'elle accompagne : ces deux éléments forment un tout intimement lié, au point que, si l'air d'une chanson s'oublie, les paroles s'oublient bientôt ; et d'autre part, lorsqu'un air est bien rythmé et facile à retenir, il ne tarde pas à faire naître des paroles.

Il y a une distinction à faire tout de suite entre les chansons d'origine profondément populaire, de facture assez rudimentaire, toujours anonymes et transmises par tradition orale, et celles qui trahissent un certain souci de la forme et sont l'œuvre de lettrés ou de demi-lettrés, mais que le peuple a adoptées.

Dans les chansons de la première catégorie, les sentiments ont seuls part : ici n'apparaît nul souci de la forme mais seulement le désir de plaire... Ces œuvres semblent, en grande partie, originaires des hautes vallées des Alpes. [...] Ceci n'exclut pas l'idée d'ancienneté, car les peuples montagnards sont essentiellement conservateurs et il est fort possible qu'ils aient gardé à peu près intacts beaucoup des chants du vieux fond de poésie populaire du Moyen Âge. Les bergers transhumants, les colporteurs, les mendiants en ont été les plus actifs agents de propagation.

La seconde catégorie comprend des chansons qui dénotent une culture beaucoup plus avancée, un souci de la forme, un désir de plaire à l'esprit ; lorsqu'il s'agit de sentiments, plus de délicatesse, de recherche ; dans la satire, le trait beaucoup plus mordant.

[Parmi] des poètes dont les œuvres sont de goût et d'inspiration populaires, nous citerons seulement pour mémoire N. Saboly, Vaclusien dont les noëls se sont répandus dans toute la Provence ; L. Puech, d'Aix, auteur du Noël *dei tres Bòumian* qui se chante encore ; le P. Roche dont le recueil est encore très populaire dans la région marseillaise. Antérieurement, on peut citer les violentes *Chansons nouvelles dau Carrateyroun* (1530), où sont pris à parti les gens de robe d'Aix ; la Chanson des *Requincados* (XVIIe s.) qui peut se comparer à la chanson des *Cordurieiros* de Robert Ruffi (fin du XVIe s.). Il faut citer aussi le nom de Roman, dit *lou Caladaire* (mort en 1750 à Aix), qui faisait des chansons pour les réjouissances de la Fête-Dieu.

[Puis arrive] la période félibréenne où tant de poètes sont sortis du peuple, sans rien perdre de leurs qualités originelles. [...]

Le plus remarquable de tous, Charloun Rieu, du Paradou, est aussi le plus populaire. Les chansons de Charloun sont chantées dans toute la Provence et dans tous les milieux. Il ne sort pas de thèmes familiers : travaux des champs, vie des paysans et des bergers, fêtes et mélancolies de la vie, amour discret et tendre, tout ce qui, en un mot, va droit au cœur du peuple ; mais avec quelle finesse, quel art des nuances il sait varier et enrichir ses sujets !

SOURCE texte : *La Statistique des Bouches-du-Rhône*, 1821 à 1829, 4 vol. + 1 atlas

Et photos : *Le galoubet-tambourin, instrument traditionnel de Provence*, Maurice Guis, Thierry Lefrançois, Rémy Venture, Edisud, Aix-en-Provence

REMERCIEMENTS : à Mr Michel MILLET, La Fare-les-Oliviers, pour avoir mis à disposition les sources documentaires sus-mentionnées



Abraham Bosse, Tambourinaire (XVIIe siècle)  
Paris, Bibl. Nat., Cabinet des Estampes



Deux tambourins attribués à Michel l'un en noyer (Aix, coll. Part.), l'autre en tilleul (Arles, coll. Part.)

Trois galoubets en buis de Michel fils, Arles, Museon Arlaten, coll. Part.

La dynastie des Michel, facteurs aixois d'instruments provençaux, est originaire de La Fare-les-Oliviers. (Voir page 2)





## DÉCORATION DES TAMBOURINS

Les tambourins provençaux antérieurs au XIXe siècle ne présentaient probablement aucune sculpture. Peut-être certains étaient-ils peints comme on le voit sur des instruments analogues représentés sur les fresques de la coupole de l'église de Saromo (Italie) ou sur les tambours de la garde suisse du Vatican. Les sculptures initialement assez simples, constituées de filets droits se sont progressivement diversifiées et multipliées. L'ensemble du fût présente une alternance de filets droits ou tors, des enfilades de perles (avec ou sans fil), des motifs oblongs, des rubans, des faisceaux...

Cinq cas de figure :

- 1 – Beaucoup de sculptures : la décoration peut être partout autour du fût. On distingue le panneau de montre (celui que voit le spectateur), et le panneau de bretelle (se trouvant sous la bretelle, il est souvent personnalisé, le spectateur ne le voit pas).
- 2 – Décoration félibréenne : symboles du félibrige (buste de Frédéric mistral, cigale, pervenche, rameau d'olivier, Arlésienne, étoile à sept branches...)
- 3 – Sobre, classique : Alternance de filets droits, de filets tors et de rubans (c'est la décoration la plus courante)
- 4 – Rien : on trouve aussi certains tambourins sans décoration aucune : c'est le son qui compte avant tout...
- 5 – Peint

SOURCE / wikipedia